







Huguette Pomerleau possède sans doute la plus impressionnante collection de vieilleries poussiéreuses de tout Saint-Basile. Depuis des années, on la voit qui trimbale des chaises sans fond, des cadres sans toile, des lampes sans fil, des babioles sans intérêt. Souvent, elle les retape; parfois, elle les revend; mais, la plupart du temps, elle s'y attache et les conserve précieusement. Enfin, chacun ses goûts.

Circuler dans la maison d'Huguette Pomerleau comporte toujours une part de risque. Se déplacer sans rien faire tomber est un défi que relèvent chaque jour les membres de sa famille. Hélas, il y a quelques minutes à peine, en passant simplement de la cuisine

au salon, sans s'énerver ni rien, Jules Pomerleau n'a pu éviter le pire. Entre nous, dans un tel bric-à-brac, ce genre d'incident était à prévoir un peu.

«CHLANG BING CRACK!» a fait la précieuse potiche. Jules a figé sur le coup. Sachant fort bien que sa mère tient à cette antiquité comme à la prune de ses yeux et qu'elle ne lui pardonnera jamais cette gaffe monumentale, Jules se dit qu'il devra probablement quitter sa famille, trouver une autre maison, une autre télé et tout. Bref, en ce moment, Jules Pomerleau vit un véritable cauchemar. Mieux vaut que ce soit arrivé à lui qu'à vous, croyez-moi.

Mais restons optimiste. Y a-t-il un témoin dans cette histoire de vieille potiche en miettes? Non. Personne. Pas le moindre chat. La mère de Jules décape un meuble au sous-sol, son père se concentre sur des colonnes de chiffres dans son bureau et son frère Guillaume parle au téléphone avec sa blonde. Bref,



les Pomerleau sont fort occupés en ce moment mais, pour une fois, Jules ne s'en plaindra pas. Bien au contraire. En éliminant les preuves rapidement, avec un peu de chance, personne n'en saura jamais rien...

Alors, il s'y met. Jules balaye en vitesse les morceaux de potiche, soulève le tapis du salon pour tout camoufler et...

– Mauvaise cachette, mon garçon!

– AAAAAAAH!

Il y a un témoin!

Un homme. Un petit homme bedonnant avec une moustache frisée, un fez sur la tête, une cravate et un habit défraîchi. Bizarre, la cravate, d'ailleurs. Mais ne nous attardons pas sur ce détail. Ce n'est pas le moment. Jules panique.

Son cœur bat des records de vitesse.
« Probablement un client de mon père qui vient pour la comptabilité », se dit-il.

Soyons réaliste, maintenant. L'homme a tout vu. Jules est foutu.

– Je... je vais recoller les morceaux plus tard, bafouille Jules.

– Encore une mauvaise idée, répond le visiteur.

– C'est une potiche qui vaut une fortune. Ma mère va me...

La conversation s'arrête net. Huguette Pomerleau monte du sous-sol. La menace est grande. L'espoir pour Jules de s'en sortir est tout petit. Il cache rapidement les derniers morceaux de potiche derrière les coussins du sofa. Il a chaud.

Sa mère arrive dans le salon et sourit. Elle n'a rien remarqué ? Miracle.

– Vous venez pour la comptabilité ? dit-elle au visiteur, incapable de détourner les yeux de son horrible cravate.

– Pardon ?

– Vous voulez rencontrer mon mari ?

– Ce serait un plaisir.

– Albert ! Ton client est ici ! crie Huguette, écorchant les oreilles du pauvre Albert, qui est juste derrière elle.

– Euh... vous aviez rendez-vous ? demande Albert Pomerleau en consultant nerveusement son agenda.

– Non.

– Vous venez pour la comptabilité ?

– Non. C'est votre femme qui voulait que je vous rencontre.

– C'est Jules qui m'a dit qu'il venait pour la comptabilité, précise Huguette.

– J'ai rien dit, moi.

Petit malaise qui s'installe.

Le visiteur regarde Jules, désolé.

– Je dois tout leur dire, mon garçon.

– Nous dire quoi? s'affole déjà la mère.

Jules s'affole aussi. Il envoie un regard désespéré au visiteur. Un regard suppliant, larmoyant presque. « Ne dites rien... Pitié! Pitié! Pitié! »

– Votre fils vient de casser une de vos potiches, madame.

Le traître!

– Pas la potiche perse?! hurle Huguette.

– C'est un accident, maman...

– Une potiche qui avait encore son bouchon d'origine!

– Ah, ça, non, lance aussitôt le visiteur. Ce n'était pas son bouchon d'origine.

– J'ai le certificat d'authenticité, réplique Huguette.

– Je peux vous assurer que ce n'était pas son bouchon d'origine!

– Voulez-vous fixer un rendez-vous? tranche Albert pour en finir avec cette histoire. Lundi, 14 h, ce sera parfait. Votre nom?

– Bradoulboudour.

Albert lève le nez de son agenda.

– Pardon?

– Bradoulboudour.

– Vous l'écrivez Brad Oulboudour, Bra Doulboudour ou Bradoul Boudour?

– Mais comment savez-vous que ce n'était pas son bouchon d'origine? insiste la mère.

– Huguette, s'il te plaît, arrête un peu avec ton bouchon d'origine, c'est déjà assez compliqué...

– J’ai payé la potiche une fortune à cause du bouchon d’origine, tu sauras!

– Il y a des escrocs partout, lui dit le visiteur.

– Pas à Saint-Basile, s’indigne Huguette. Vous êtes de quelle région?

– On se revoit lundi, monsieur Bloudour! conclut Albert en tendant la main à son futur client.

Bradoulboudour baisse les yeux.

– Un problème? demande Albert, qui n’a pas vraiment envie d’entendre la réponse.

– Je peux vous parler quelques minutes?

– Euh... c’est que...

– Et pourquoi pas? répond Huguette en entraînant Bradoulboudour vers le divan. Nous pourrions parler des bouchons d’origine. Vous êtes antiquaire?

Le visiteur s’assoit, Albert soupire et Jules en profite pour filer en douce.

Il s’en est bien tiré, Jules, non?

